



Thomas Jefferson, l'expression d'une vision et d'une capacité de changement

Philippe Destatte
directeur général de l'Institut Destrée

Une première version de ce texte a été publiée dans *Le Vif* du 31 août 2012 sous le titre de *Philippe Destatte : "Faire naître les Etats-Unis avec Washington et Jefferson"*

Namur, 31 août 2012

Des moments de ruptures fascinants à vivre ?

Vivre à un moment de rupture ⁽¹⁾, à une de ces bifurcations de la trajectoire collective des femmes et des hommes pendant lesquelles l'horizon s'ouvre, c'est ce qu'a connu Thomas Jefferson, à l'instar de ses contemporains. C'est probablement dans ces moments-là que la capacité de créativité et d'innovation, tout comme la volonté de changement peuvent le mieux s'exprimer. Ce sont ces périodes que l'on nomme "Révolution". Cela signifie que toutes les dimensions de la société s'inscrivent dans une logique de mutation profonde et systémique. Tous les domaines de l'activité humaine se transforment alors : la culture, l'éducation, l'économie, la société, la politique, les infrastructures, etc. Nous connaissons en ce début de XXIème siècle, bien sûr, et depuis plusieurs décennies, ce type de transformation qui nous fait passer des sociétés industrielles, fondées sur des matériaux, des énergies et des modes de régulation qui leur sont spécifiques, à un autre type de société que l'on décrit comme post-modernes, de l'information, ou cognitives, et dont les modes de fonctionnement et de gouvernance restent largement à inventer. Les analystes dans le domaine de la prospective considèrent d'ailleurs que, loin d'être terminée, cette mutation ne serait qu'à ses débuts et prendra encore quelques décennies. C'est dire si les changements seront profonds, notamment si nous prenons en compte les effets de la convergence entre la biologie et l'informatique de pointe dans les champs des biotechnologies et de la génomique. Domaine du vivant, matières nouvelles, énergie et temps se recombinent pour faire émerger un monde transformé ⁽²⁾. Tout comme un individu réapparaissant aujourd'hui après 50 ans se sentirait probablement perdu, il est assez difficile pour nous d'imaginer ce que sera le monde dans un quart ou un demi-siècle...

Une autre période fut fascinante, et qui peut nous servir de cadre sinon de modèle de référence pour mesurer les effets politiques, technologiques, sociaux ou culturels des changements. C'est celle de la fin de l'Ancien Régime, à la fin du XVIIIème siècle, lors du passage de sociétés encore très agricoles vers une société nouvelle, progressivement formatée par les entrepreneurs de l'industrie. C'est celle qui fut décryptée, théorisée et en partie transformée par ceux qu'on appelle "les Lumières". On passait alors effectivement

(1) Une première version de ce texte a été publiée dans *Le Vif* du 31 août 2012 sous le titre de *Philippe Destatte : "Faire naître les Etats-Unis avec Washington et Jefferson"*, Entretien avec Pierre Haveaux, p. 86-87.

(2) Thierry GAUDIN, *L'Avenir de l'esprit, Prospectives*, Entretien avec François L'Yvonnet, Paris, Albin Michel, 2001.

d'un monde à l'autre, en faisant appel à la science et à la technologie mais aussi à la philosophie et à la science politique. On compare très souvent cette période à celle de la Révolution industrielle anglaise du XVIIIème siècle ou à celle, très proche de nous - puisque nous l'avons partiellement vécue, directement ou indirectement - de la Révolution française de 1789. La période de la Révolution américaine et de la fondation de la République des Etats-Unis est également révélatrice de cette logique de mutation, notamment politique. Elle est également très riche d'enseignement, car elle est à la fois émancipation coloniale - une des premières d'une longue série -, débat sur le changement sociétal, et construction d'une démocratie qui, jusqu'alors, n'avait été que rêvée et que très peu esquissée. En être témoin et / ou acteur a dû être passionnant pour les contemporains, car il s'agissait non plus seulement de discourir sur la Liberté, mais de la saisir à plein bras, ainsi que de la mettre en œuvre, dans des conditions qui furent réellement difficiles et périlleuses. Il s'agissait de recueillir la démocratie et de lui préparer un refuge, comme on disait à l'époque...

L'exercice d'un leadership par des personnalités hors du commun

Le plus connu parmi les personnalités qui jouèrent un rôle important dans la Révolution américaine est certainement le vainqueur de Trenton (1776) et de Yorktown (1781), George Washington. Commandant en chef des *Patriots*, il est aussi apprécié comme grand gestionnaire d'un nouveau pays, puisqu'il fut le premier président des Etats-Unis. Mais ils furent nombreux dans cette œuvre collective, puisque l'on dénombre pas moins de 56 signataires de la Déclaration d'Indépendance et 39 signataires de la Constitution, dont certains évidemment se recoupent. D'autres s'y ajoutent qui ont joué un rôle considérable comme l'Anglais Thomas Paine, qui écrivait dans *Common Sense* (1776) qu' "*un seul honnête homme est plus précieux à la société que tous les coquins couronnés de la terre*". On peut aussi citer Benjamin Franklin, Samuel Adams, Thomas Jefferson et quelques autres.

Thomas Jefferson est probablement celui qui retient le plus l'attention dans l'histoire et en termes de leadership car, comme l'a écrit l'historien français André Kaspi, en dehors de son importance politique, c'est probablement lui qui a le mieux incarné la société américaine de la fin du XVIIIème siècle. C'était un Virginien, né en 1743. Il deviendra d'ailleurs gouverneur de cet Etat en 1779⁽³⁾. Thomas Jefferson était manifestement vif et direct, épris de liberté, et rédigeait avec clarté. André Maurois a fait jadis une description de ce révolutionnaire d'une trentaine d'années, que chaque intellectuel ou homme d'action pourrait envier : il était parvenu à exprimer sous une forme simple les idées des Américains de son temps, tout en intégrant des enseignements de John Locke et de Jean-Jacques Rousseau. C'était un être de bon sens, convaincu et déterminé mais non fanatique⁽⁴⁾. Il fut le réel rédacteur de la Déclaration d'Indépendance des Etats-Unis, qu'il écrivit en quelques semaines et qui fut adoptée par le Congrès américain le 4 juillet 1776. On devra peut-être, en Belgique, s'inspirer un jour du préambule de ce texte dans lequel Jefferson explique que, quand le cours des événements humains contraint un peuple à dissoudre les liens politiques qui l'unissaient à un autre peuple, *un élémentaire respect de l'opinion humaine l'oblige à déclarer les causes qui ont motivé cette rupture...* Et de formuler ces mots extraordinaires : tous les hommes ont été créés égaux et ils ont été dotés - *par leur Créateur*, écrit Jefferson -, de droits inaliénables parmi lesquels *la vie, la liberté et la poursuite du bonheur : Life, Liberty and the pursuit of Happiness*⁽⁵⁾. Le texte indique ensuite que les gouvernements sont établis parmi les hommes pour garantir ces droits et que leur juste pouvoir émane du consentement

(3) Sur Thomas Jefferson voir surtout : Thomas JEFFERSON, *Writings*, New York, The Library of America, 1984, 1600 p. - André KASPI, *Jefferson le père de la Déclaration d'indépendance des Etats-Unis*, Revue de l'ENA, décembre 2003. http://www.karimbitar.org/kaspi_jefferson

(4) André MAUROIS, *Histoire des Etats-Unis (1492-1828)*, p. 168-169, New York, Editions de la Maison française Inc., 1943.

(5) *The unanimous declaration of the Thirteen United States of America*, dans Jean-Pierre MARTIN et Daniel ROYOT, *Histoire et civilisation des Etats-Unis, Textes et documents commentés du XVIIe siècle à nos jours*, p. 24-27, Paris, Nathan, 1974. - Thomas JEFFERSON, *Ecrits politiques*, Préface de Jean-Philippe FELDMAN, p. 61sv, Paris, Les Belles Lettres, 2006.

des gouvernés. Mais, ont précisé les rédacteurs - et d'abord Jefferson - chaque fois qu'une forme de gouvernement devient destructrice de cet objectif, *le peuple a le droit de la changer ou de l'abolir et d'établir un nouveau gouvernement, en le fondant sur les principes et en l'organisant en la forme qui lui paraîtront les plus propres à lui donner la sûreté et le bonheur* ⁽⁶⁾. Sans en changer bien sûr pour le simple plaisir...

Thomas Jefferson compléta encore sa connaissance des hommes et du changement comme ambassadeur des Etats-Unis en France, où, de 1785 à 1789, il assista à la fin du pouvoir des Bourbons et renforça, dans une période particulièrement trouble, sa conviction républicaine. Il impressionna aussi les Français par ses qualités de juriste mais aussi de philosophe. C'était une personnalité comme on en connaissait quelques-unes à cette époque au niveau mondial, qui croyait en la science et s'intéressait à tout : agronomie, architecture, archéologie, géographie, œnologie, etc. Certes, c'était un homme de son temps, qui se méfiait du peuple et des femmes en démocratie... S'il contribua à l'abolition des esclaves noirs en Virginie, il ne put faire aboutir cette idée pour l'ensemble des Etats-Unis. Il a d'ailleurs défendu l'idée d'un fédéralisme où les entités fédérées étaient quasi souveraines pour toutes les affaires intérieures, ce qui l'opposa fortement au secrétaire d'Etat au Trésor, le fédéraliste et quasi monarchiste, Alexander Hamilton.

On sait que Thomas Jefferson devint président des Etats-Unis de 1801 à 1809 et que c'est lui qui racheta la Louisiane à Napoléon. Il s'agissait alors d'une vaste étendue de 2 millions de km² qui comprenait la rive gauche du Mississipi, du Golfe du Mexique aux Grands Lacs, soit plus de dix Etats américains actuels. Jefferson était un visionnaire et on s'est souvenu ces dernières années de sa belle et pertinente formule de 1816 : *je crois sincèrement, avec vous, que les institutions bancaires sont plus dangereuses que des armées sur pied de guerre et que le principe de dépenser de l'argent qui devra être remboursé par la postérité, sous l'appellation de financement, n'est rien d'autre qu'une escroquerie à large échelle au détriment de l'avenir* ⁽⁷⁾.

Ainsi, certaines femmes ou certains hommes de l'histoire peuvent, par certaines pensées, nous rester très proches...

(6) *Ibidem*.

(7) *And I sincerely believe, with you, that banking establishments are more dangerous than standing armies; and that the principle of spending money to be paid by posterity, under the name of funding, is but swindling futurity on a large scale. Thomas Jefferson to John Taylor, May 28, 1816, in Paul Leicester FORD, The Writings of Thomas Jefferson, vol. 10, p. 31, New York, 1899.*